Cadre de vie et écologie familiale

*Francis Ribeyre**

Notre propos dans le cadre de cet article de présentation générale est d'essayer de mettre en exergue les liens entre la qualité de la vie d'une part et l'écologie générale d'autre part, en insistant plus particulièrement sur les potentialités de l'écologie familiale vis à vis d'une amélioration, ou du moins d'une préservation du cadre de vie et de la qualité de vie des citoyens.

L'objectif de ce travail de recherche, conceptuel et méthodologique dans un premier temps, est de proposer aux divers acteurs socio économiques une « façon de voir » et d'aborder les problèmes écologiques actuels et à venir, en accordant une place privilégiée aux structures socio écologiques élémentaires que sont les familles et les ménages. Cette reconsidération de la contribution des activités familiales et domestiques à l'égard du devenir des écosystèmes nécessite de repositionner également la place et le rôle des citoyens-consommateurs au sein du système « production, distribution, consommation et environnement ». Après avoir précisé les relations entre la qualité de vie et l'écologie, seront exposés quelques éléments permettant de définir et de caractériser l'écologie familiale; la troisième partie de cet article s'attachera à montrer la complémentarité entre l'écologie familiale, l'écologie industrielle et l'écologie biologique.

Qualité de vie et écologie

Bien que pour de nombreuses personnes « qualité de vie » et « écologie » vont de pair, les liens entre ces deux domaines ne sont pas aussi faciles à établir qu'il n'y parait. Tout d'abord, définir ce que l'on entend par « qualité de vie » est loin d'être aisé (Prévenir, 1997).

---

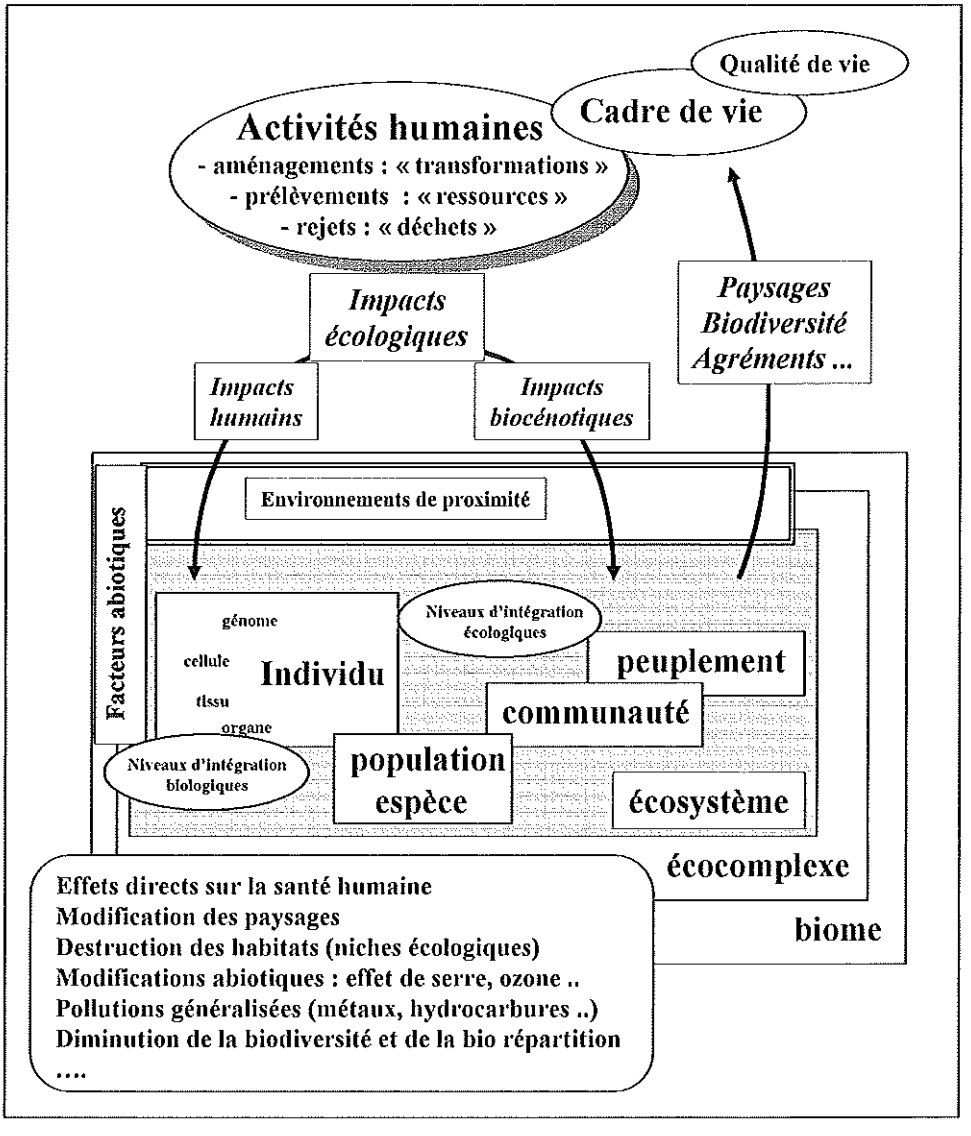
* Institut EGID – Université Bordeaux III, 1 allée Daguin, 33607 Pessac cedex, France

Si l'on se réfère à la définition de la santé donnée par l'OMS, la « qualité de vie » y est forcément étroitement associée. Sans entrer dans de longues considérations sur ce que l'on entend par « qualité de vie » essayons cependant de cerner au travers de quelques idées et expressions ce qui pourrait en définir le contenu et les contours. Il s'agit surtout d'une perception et d'une construction mentale que chaque personne se fait de son « bien être », de sa position dans la société et de ses relations à la nature, qui évoluent au gré des acquisitions, des expériences, des réflexions... L'expression « qualité de vie » se prête à de nombreuses interprétations et définitions selon l'objectif recherché, le champ culturel investi; elle est définie selon diverses approches plus ou moins rationnelles: scientifiques, philosophiques, religieuses, politiques... Elle traduit des sentiments complexes, à la fois objectifs et subjectifs, émotionnels, affectifs... pouvant être rattachés au bonheur, au bien-être, à la plénitude, la sérénité, l'épanouissement, la sécurité, l'évolution positive, l'harmonie avec la nature, la cohérence... Elle renvoie aussi bien aux dimensions individuelles que collectives des personnes, en référence à leur propre passé ou à l'image véhiculée par les proches, les médias, les publicistes, les éducateurs...

La clarification des relations entre qualité de vie et écologie nécessite également de s'interroger à nouveau sur les concepts de l'écologie, avec, en ce qui nous concerne, une vision avant tout scientifique, et de proposer un schéma, le plus cohérent possible, des articulations entre ce qui est traduit par nombre d'expressions usuelles comme « cadre de vie », « milieu », ou encore « environnement ». Cet effort de structuration et d'organisation, synthétisé par la figure 1, peut être accompagné de quelques remarques:

- tout d'abord, parmi les causes pouvant contribuer à la « qualité de vie », le « cadre de vie » représente un ensemble d'éléments matériels et immatériels permettant d'accroître le confort, de diminuer la pénibilité des taches, de réduire les risques pour la santé, de favoriser la convivialité... Mentionnons que par rapport à l'expression « cadre de vie et travail » retenue dans l'intitulé du colloque « La qualité de vie au quotidien » organisé à Marseille en juillet 2002, « cadre de vie familial » et « cadre de vie professionnel » seraient plus en adéquation avec les concepts d'écologie familiale d'une part et d'écologie industrielle (ou entrepreneuriale) d'autre part, sur lesquels nous nous appuyons pour cet exposé.
- si l'on considère que l'environnement est l'espace abiotique et biotique (hommes y compris) entourant chaque personne (ou, par extension, groupe de personnes), cet environnement est alors constitué de parties ou totalités d'écosystèmes (écosystème forestier,

Figure 1 – *Qualité de vie, développement humain et impacts écologiques*



aquatique...). Ces écosystèmes, sont caractérisés par un degré d'anthropisation plus ou moins fort, certaines zones du globe (voire du cosmos) étant considérées encore comme des écosystèmes naturels (quelques déserts, forêts primaires...) et d'autres comme des écosystèmes à forte anthropisation (villes, zones industrielles, terres cultivées...). Les avis divergent souvent quant aux liens entre écologie et environnement, certains incluant l'écologie dans l'environnement, d'autres ne les différenciant pas, ou encore limitant l'écologie à la faune et la flore, Homme exclus.

– ces environnements personnels correspondent, selon M. Lamy (1993) à des « enveloppes écologiques » depuis la peau jusqu'aux environnements globaux, ces derniers pouvant alors être confondus avec l'écosphère. Le « cadre de vie », du point de vue écologique pourrait alors être associé aux « environnements de proximité » ou aux « environnements locaux ». (Fig. 1)

En résumé, la qualité de vie pourrait être conditionnée par les cadres de vie des personnes, eux même déterminés en partie par les activités humaines; ces activités répondent à des besoins élémentaires – se nourrir, se protéger, se reproduire... – ou moins prioritaires (?) se suréquiper, surconsommer, gaspiller... ; via ces environnements de proximité, les aménagements réalisés, les prélèvements de matières premières, le rejet de déchets... ont des incidences directes immédiates ou différées, ponctuelles ou diffuses, sur les différents niveaux d'intégration biologiques (molécule, ADN,... organisme) et écologiques (écosystèmes,... biomes...). Par rapport à la qualité de la vie des êtres humains, ces modifications peuvent être jugées comme préjudiciables (pollutions, paysages, changements climatiques...) ou bénéfiques (éradication d'espèces nuisibles, accroissement de la productivité, habitat agréable...), et conduire à des prises de décision difficiles dans un contexte de plus en plus complexe.

Cette représentation, bien que très réductrice de la richesse des interactions au sein des écosystèmes, de la contribution des activités humaines à l'égard de leur évolution et des conséquences sur le devenir de l'espèce humaine rappelle cependant les très grandes difficultés que nous rencontrons pour concilier le développement humain et la gestion des écosystèmes qui nous hébergent, nous nourrissent..., notamment la difficulté de cohabitation durable avec les autres espèces animales et végétales, plus particulièrement les moins domestiquées, mais aussi inter individuelles au sein de notre propre espèce.

Pour tenter de préserver ces équilibres dynamiques fragiles entre progrès humains et évolution des écosystèmes face à une pression anthropique de plus en plus accentuée les réponses apportées sont

souvent insuffisantes voire inexistantes. De très gros efforts seront nécessaires à court terme pour tenter d'inverser les tendances de dégradation de nos environnements; ils devront s'appuyer très rapidement sur les éventuels devenirs de nos sociétés industrielles mais aussi ceux des pays émergents: modes de production et de consommation, gestion des écosystèmes, conscience écologique et responsabilités....

Face à ces vastes champs de recherche le projet scientifique que nous développons tente d'aborder une partie de ces problèmes sociétaux urgents, complexes et graves sous l'angle de « l'écologie familiale ». Parmi les nombreux points qui sous tendent cette volonté de promouvoir l'écologie familiale au sein de l'écologie humaine mentionnons:

– les pressions anthropiques sur les écosystèmes aquatiques et terrestres ne cessent de croître et évoluent, voire changent de nature, en fonction des modifications socio économiques actuelles;

– les grandes entreprises jouent un rôle de plus en plus déterminant dans un contexte mal défini de mondialisation et de réglementation internationale en matière de droit de l'environnement. D'autre part, le souci écologique qu'elles expriment est très orienté « économie » au travers de leurs propres travaux de recherche en écologie et de l'information qui en découle;

– le droit de l'environnement est de plus en plus élaboré dans les pays industrialisés, mais n'est pas encore toujours respecté;

– les acteurs économiques se trouvent confrontés à des situations pour lesquelles les prises de décision sont de plus en plus difficiles à effectuer au vu des enjeux économiques, sociaux, politiques qui en découlent. L'environnement représente, dans un nombre croissant de situations, un espace de confrontation nécessitant un large besoin de compréhension et de négociation;

– d'autre part les populations humaines qui sont avant tout les personnes concernées par la définition de leurs cadres de vie n'ont pas souvent, malgré les regroupements associatifs, les moyens d'aborder rationnellement les problèmes écologiques auxquels ils sont soumis, de les exprimer et d'analyser les solutions envisageables;

– du fait notamment de la distanciation entre écosystèmes urbains et écosystèmes naturels, en passant par les écosystèmes agro sylvo pastoraux, de plus en plus de personnes, notamment celles appartenant aux nouvelles générations urbaines, ont de moins en moins conscience et de connaissances vécues et expérimentées des événements se déroulant dans la nature: cycles de croissances de la végétation, habitats des micro mammifères, vie des oiseaux... voire même des étapes d'obtention des aliments qu'ils consomment;

– enfin, la vulnérabilité d'une grande partie de nos sociétés liée à la dépendance quasi totale à l'égard de l'alimentation, de l'eau potable, de l'énergie, de la santé, des communications... représente un risque majeur pour nos sociétés urbaines.

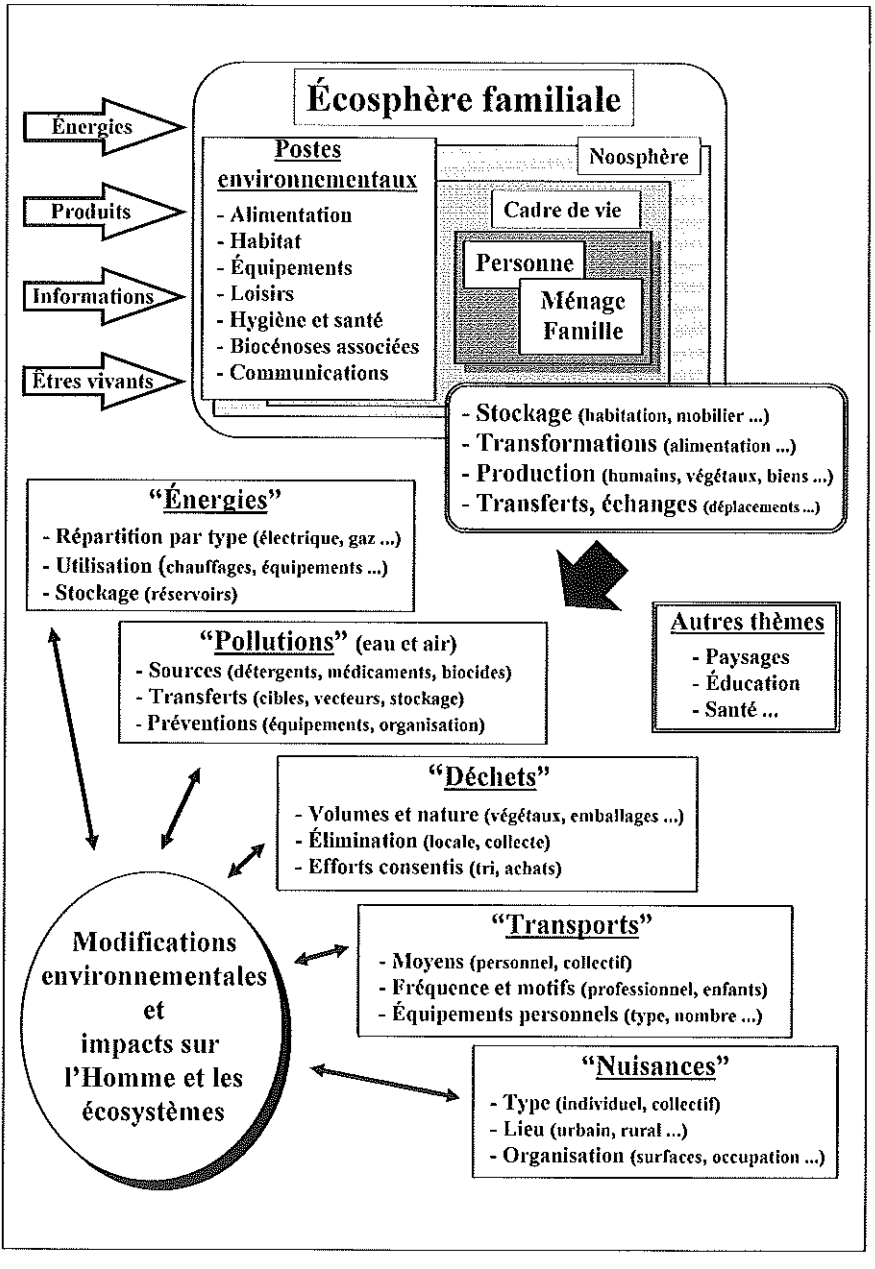
De façon à nouveau nécessairement très simplificatrice, voici pourquoi il nous paraît important de ne pas s'engager dans la frénésie du gigantisme, de l'impersonnel, de l'exclusion de la majorité des personnes.... et de revenir aux fondamentaux bio-socio-culturels en abordant les problèmes non pas seulement en termes populationnels, mais aussi en termes individuels et familiaux, démarche singulière indissociable d'un formalisme intégratif. Cette démarche, centrée sur l'Homme, nécessite de tenter de redéfinir ce qui est essentiel à chacun d'entre nous, de repréciser les priorités socio économiques, de préserver la cohésion cognitive et sociale, de se doter de structures adaptées à la demande sociale tout en veillant au fonctionnement démocratique de la société.

Cadre de vie et écologie familiale

L'Écologie familiale peut être définie comme « l'étude des interactions entre les activités familiales et les environnements de proximité au sein des écosystèmes ou, plus précisément, comme « l'étude des relations entre l'Homme et les environnements de proximité associés aux activités domestiques se déroulant dans le cadre de l'écosphère familiale, resituées par rapport aux interrogations, aux décisions et aux interventions à l'égard du devenir des écosystèmes » (Ribeyre F., 2003).

L'«écosphère familiale» est caractérisée par un microcosme hautement anthropisé, et ce d'autant plus qu'il est situé en milieu urbain. Elle est constituée d'une biocénose diversifiée – microorganismes, plantes, animaux domestiques, organismes indésirables – dans laquelle l'Homme occupe une place prépondérante, et d'un biotope étroitement associé à l'habitat et aux équipements – dont les véhicules automobiles –, soumis à des flux d'énergies, de produits, d'informations et d'êtres vivants, une partie se trouvant sous le contrôle du système « production-consommation » (figure 2). Bien que banale pour chacun d'entre nous, elle est cependant beaucoup plus vaste que la sphère professionnelle, car touchant toutes les composantes fondamentales du « bien être » ; elle relève du vécu de chacun, de valeurs intimes, de projets individuels ou collectifs... Au sein de cette « niche écologique » se déroule un ensemble complexe de modifications environnementales soumises au cycle de vie des personnes et des familles, mais aussi des composantes abiotiques endogènes ou exogènes. Ces modifications se répercutent plus ou moins rapidement et efficacement sur ses occupants, et, à plus grandes échelles, compte tenu du nombre élevé de ménages et de leur répartition

Figure 2 – *Importance écologique de l'écosphère familiale*



géographique, sur l'ensemble des écosystèmes. Cette multitude de microcosmes, diversifiés et interconnectés, se traduit par une appropriation et une maîtrise directes et indirectes toujours plus élevées des espaces – colonisation de territoires et aménagements –, des biocénoses – prélèvements, sélections, domestication, manipulations –, des géoressources – exploitations minières, utilisation des réserves d'eau... –, mais aussi par une perturbation des écosystèmes – effet de serre, pollutions... – liée aux modifications, radicales dans certains cas, des cycles biogéochimiques (Fig. 2).

Les incidences des activités familiales se manifestent selon un gradient environnemental depuis les espaces de proximité jusqu'à l'ensemble des écosystèmes. À titre d'exemple, la pollution atmosphérique des habitations par les composés organiques volatils, les formaldéhydes ou encore le benzène traduit les relations directes entre produits ménagers (colles, enduits, revêtements, automobile...) et les risques immédiats pour la santé des occupants (*Que Choisir*, 2002). De même, les nuisances sonores dues aux transports, aux bruits de voisinage font partie intégrante des domaines d'investigation de l'écologie familiale. Le devenir des déchets ménagers ou encore l'utilisation des véhicules personnels représentent également des vecteurs non négligeables de modification des écosystèmes aquatiques ou terrestres : pollution des nappes phréatiques et des cours d'eau, nuisances esthétiques, émissions de méthane, de CO_2, de composés azotés...

Ces diverses interrelations sont étroitement conditionnées par la structure et le fonctionnement des ménages ; de nombreux déterminants associés à l'organisation familiale, au nombre de personnes, aux ressources, au mode de vie... participent activement en tant que modulateurs aux relations entre activités familiales, environnements et écosystèmes (Fig. 3).

À titre d'exemple, la consommation alimentaire des ménages a été influencée par la perception de risques associés à la production bovine ou encore à la dégradation de la qualité des eaux potables (figure 4). De même, l'aspiration à l'habitat individuel et à l'amplification de l'implantation en zone périurbaine pose de gros problèmes écologiques : réseaux de distribution, traitement des eaux usées et des déchets, stress, pics d'ozone... La restructuration des ménages représente aussi un des éléments conduisant à un accroissement de la consommation de biens et services. (Fig. 4)

Figure 3 – *Modulateurs socio écologiques intervenant dans les relations: activités familiales, envronnements de proximité, écosytèmes*

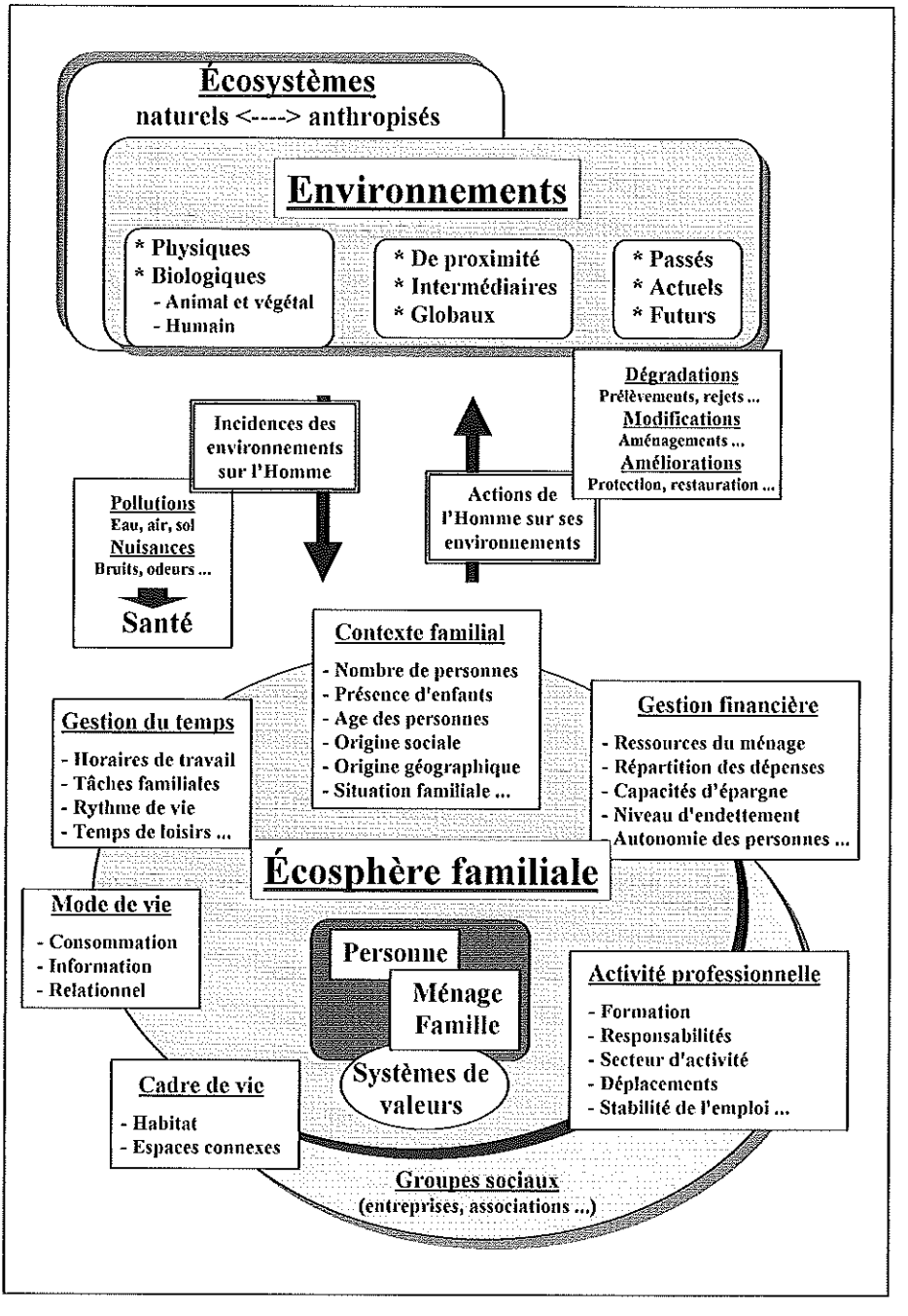
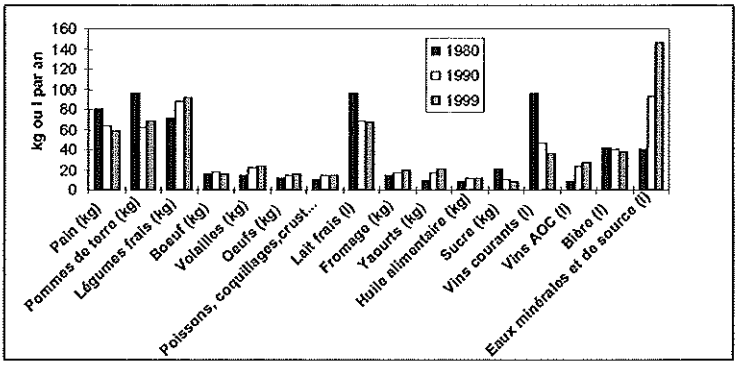


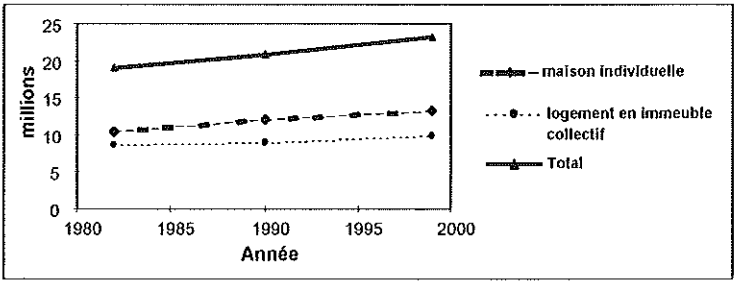
Figure 4 – *Exemples d'évolutions de la demande des biens et services en relation avec des modifications socio-économiques*

Évolution de la demande des biens et services

Consommation alimentaire
(d'après INSEE 2002)

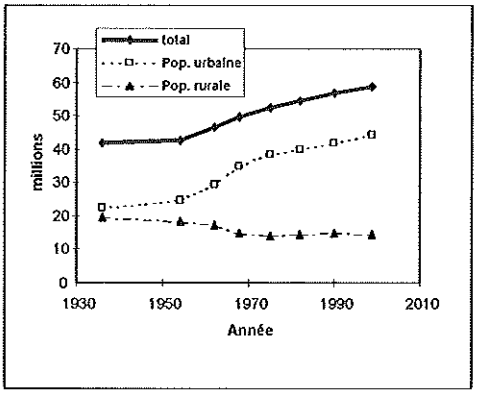


Habitations principales
(d'après INSEE, 2001)

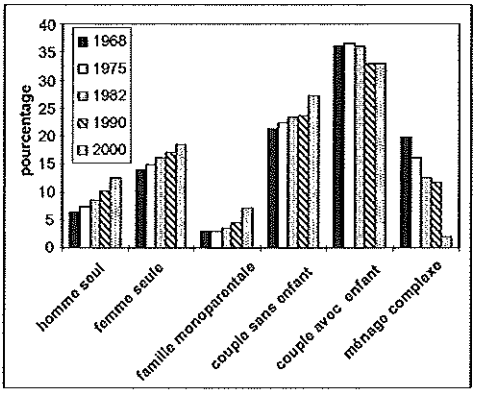


En relation avec des éléments socio économiques

Répartition urbain - rural
(d'après INSEE, 2001)



Structure des ménages
(d'après INSEE, 2001)



Une qualité de vie associée à la totalité du cycle de vie des produits

Le cadre de vie et la qualité de la vie vus au travers de l'écologie familiale sont certes conditionnés par le devenir des produits au sein même de l'écosphère familiale comme cela vient d'être illustré, mais aussi plus largement par les incidences écologiques liées à l'ensemble du cycle de vie, « du berceau à la tombe », des biens et des services utilisés par les citoyens-consommateurs. Par rapport aux concepts développés par S. Erkman (1998) reposant sur le souhait de faire fonctionner une entreprise industrielle comme un écosystème naturel, notre vision est un peu différente dans la mesure où, pour nous, l'écologie industrielle représente avant tout une discipline visant à étudier les relations entre les activités des entreprises de production de biens et de services ou encore de distribution et les écosystèmes. C'est en ce sens que l'écologie industrielle et l'écologie familiale en étant fortement complémentaires permettront de mieux cerner les relations entre activités humaines, environnements et écosystèmes (Ribeyre F., 2002a).

L'écologie industrielle (ou entrepreneuriale) est encore très peu développée en France par contre, le management environnemental des entreprises paraît en pleine expansion. Il correspond avant tout à un désir de la part des entreprises de maintenir, voire d'accroître, leur rentabilité économique en s'appuyant sur diverses actions : diminution des consommations de matières premières et d'énergie, augmentation de la motivation des salariés, gains de parts de marché, pressions auprès des fournisseurs et prestataires de service, séduction des actionnaires et des assureurs, obtention de subventions, allègement des formalités... Cette motivation économique ne doit cependant pas masquer les intérêts écologiques qu'une telle démarche, volontariste pour la certification ISO 14000 par exemple, représente directement : diminution des prélèvements, traitement des rejets, sensibilisation des salariés et donc des Citoyens, effort de progression continue dans le sens d'un plus grand respect de l'environnement...

Une approche scientifique des efforts consentis ou à soutenir consiste à réaliser des audits d'environnement. Les « audits de site » visent à établir une état de la situation de l'entreprise (ou d'une partie) vis à vis des entrants et sortants, ce qui rejoint les concepts de métabolisme industriel. Les « audits produits » vont beaucoup plus loin dans leurs implications du fait de la volonté de connaître les impacts écologiques de tel ou tel produit, et ce tout au long de son cycle de vie : conception, élaboration diffusion, utilisation, déchets intermédiaires, déchets ultimes. Toutefois, actuellement, compte tenu des coûts élevés de ces études, des difficultés scientifiques pour les réaliser correctement, du

secret industriel, peu d'études d'analyse des cycles de vie de produits sont publiées. D'autre part elles s'arrêtent le plus souvent à la première étape de la démarche préconisée par la norme ISO 14040, à savoir le bilan en terme de flux de matière et d'énergie ; la seconde partie, relative aux impacts écologiques, la plus importante à nos yeux, est encore souvent négligée, voire ignorée.

Positionnée au sein même du cycle de vie des produits, avec en amont les activités de production et de distribution et, en aval, les activités de retraitement et de recyclage, l'écologie familiale représente un support de connaissances primordiales, à la fois à l'égard du cadre de vie lui même, mais aussi des modifications qu'il peut subir du fait de la consommation de biens et de services par les Citoyens (Ribeyre F., 2002b). D'une certaine façon elle traduit les enjeux écologiques majeurs liés à la consommation des ménages. De même, il paraît hautement probable qu'à très court terme ce soit la grande distribution (alimentaire, jardinage, bricolage notamment) qui dispose des leviers nécessaires pour faire infléchir les tendances à l'égard de la prise en compte des problèmes écologiques, du fait de sa position charnière entre les producteurs d'une part et les consommateurs d'autre part, et de son poids économique déterminant.

Conclusion

La qualité de vie, bien que se présentant sous de nombreuses acceptions, représente cependant une valeur partagée et recherchée par un nombre de plus en plus élevé de personnes. Toutefois, face à la dégradation de certaines composantes de nos cadres de vie il est urgent de rechercher des solutions raisonnables pour permettre notre développement humain au sein des écosystèmes. À ce titre, l'écologie familiale représente un champ d'investigation immense et passionnant, concernant chacun d'entre nous, et ce à divers titres – individuel, professionnel, décideur... , auquel, à notre connaissance, très peu de publications ont été consacrées. Une meilleure connaissance en ce domaine, complétée par une large diffusion des informations qui peuvent en émerger, représente sans nul doute une façon efficace pour améliorer et reconsidérer la relation « Homme - environnement - écosystème » dans une perspective moyen terme d'amélioration de la qualité de la vie, mais aussi de « développement durable ». Ces connaissances, et cette « façon de voir », mises à la disposition de nombreux acteurs socio-économiques intervenant dans divers secteurs d'activité – éducation, production, santé, aménagement, loisirs, social, transports, eau, énergie, déchets... –, permettraient d'accroître leur participation à la gestion des environnements de proximité et des écosystèmes et de réduire les

risques naturels et technologiques qui se manifestent actuellement de façons insidieuses ou catastrophiques, et qui, compte tenu des perspectives socio économiques des pays développés, mais aussi des pays en voie de développement, ne peuvent que s'accentuer.

Toutefois, nous n'en sommes qu'à la première étape de ce travail ; de nombreux aspects des dimensions écologiques de la qualité de la vie, via notamment le cadre de vie doivent être reconsidérés, notamment en recherchant une cohérence plus forte entre les objectifs des diverses approches conduites en écologie biologique, en écologie industrielle et en écologie familiale.

BIBLIOGRAPHIE

PRÉVENIR-CVM, 1997, *Qualité de vie, Santé, Écologie, environnement* (Bley et Vernazza-Licht coord.). N° 33, 224 p.

ERKMAN S., 1998, *Vers une écologie industrielle. Comment mettre en pratique le développement durable dans une société hyper-industrielle.* Charles Léopold Mayer Éd. 147 p.

INSEE, 2001, *Tableaux de l'économie française.* 2000-2001. 200 p.

INSEE, 2002, *Tableaux de l'économie française.* 2001-2002. 199 p.

LAMY M., 1993, *Les enveloppes écologiques de l'Homme.* Presses universitaires de Bordeaux. Coll. Scieteren. 265 p.

QUE CHOISIR, 2002, *Air intérieur. La pollution à pleins poumons.* n° 389, juin 2002.

RIBEYRE F., 2003, Pour une écologie familiale ? Fondements et finalités. *Natures, Sciences, Sociétés* 11, 169-173.

RIBEYRE F., 2002a, Cycle de vie des produits et environnement : de l'Écologie industrielle à l'Écologie familiale. *Industry and Environment*, 25 (2) : 34-37.

RIBEYRE F., 2002b, « Approche transdisciplinaire en écologie familiale : démarche pédagogique basée sur le "cycle de vie des produits" ». *Actes J.I.E.S.* XXIV, 245-250.